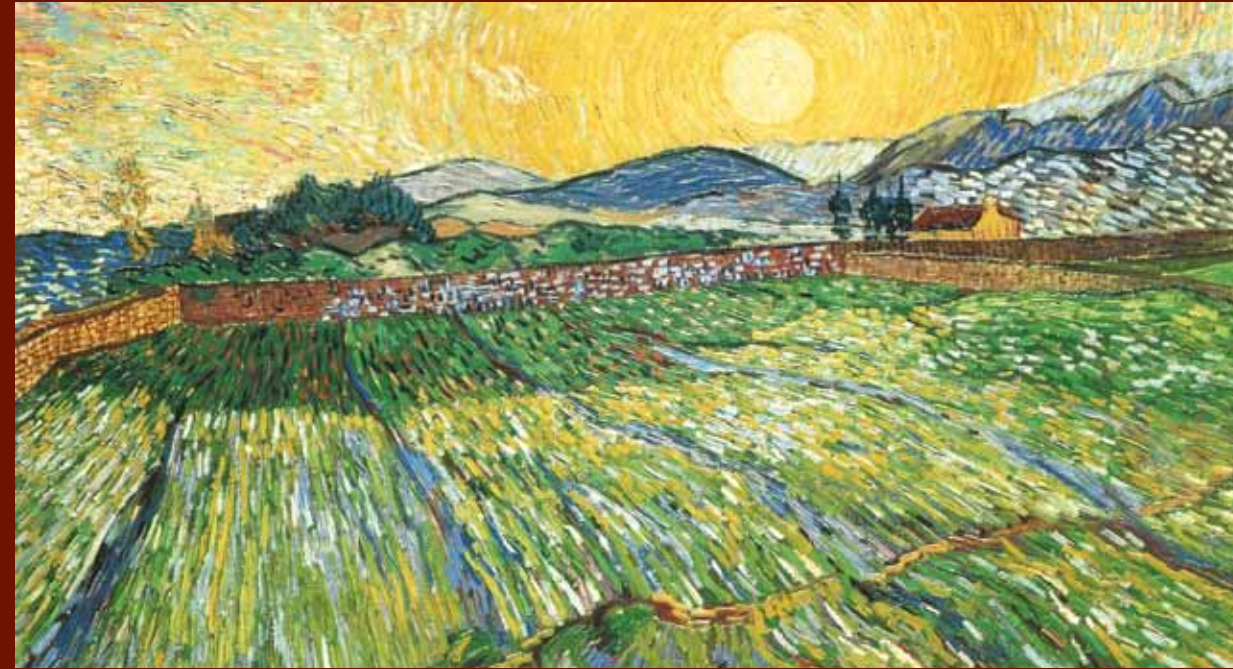


VAN GOGH A ST REMY

avril 1889
mai 1890



Vue de sa chambre (détail), Saint-Rémy de Provence, 1889, collection privée.

Suite à un séjour de quelques semaines à l'Hospice d'Arles, Vincent pensait pouvoir regagner sa maison jaune. Une trentaine d'habitants du quartier protestèrent formellement contre sa présence. Après avoir envisagé de s'engager dans la Légion Étrangère, Vincent accepta un accord avec une maison de santé, Saint-Paul de Mausole à Saint-Rémy de Provence, où il put bénéficier du gîte, du couvert et de soins, tout en continuant à peindre.

Vincent occupait deux chambres : une chambre à coucher et une autre pour sa peinture. En dehors de quelques crises spectaculaires, qui l'empêchèrent temporairement de peindre, il y passa une année féconde. Il peignit les oliviers, les champs, les collines, le parc... tout en se plaignant de la mauvaise nourriture de l'établissement.

Parallèlement, l'œuvre de Vincent commença à faire parler d'elle. Les tableaux d'Arles, envoyés à Theo et montrés à l'occasion d'expositions collectives, provoquèrent l'admiration de ses pairs et de la critique. Claude Monet, entre autres, glissa à Theo que son frère était le meilleur parmi la dernière génération d'impressionnistes.

Petit à petit, la renommée de Van Gogh s'installa, même si les ventes se faisaient attendre. Au début de 1890, dans le *Mercure de France*, Albert Aurier écrivit un article long, fouillé et extrêmement laudatif sur l'art de Vincent. Il le qualifiait de génie, et le comparait aux vieux maîtres hollandais du 17^e siècle.

Vincent, qui n'avait pas anticipé une reconnaissance aussi spectaculaire, fut sous le choc. Il protesta formellement contre les

propos d'Aurier, qu'il trouvait exagérés, sans pour autant les réfuter. Il en tira beaucoup d'énergie, et le besoin de changer d'air se fit bientôt pressant. Il quitta Saint-Rémy de Provence à la première occasion et retourna vers le Nord, où il pensait pouvoir appliquer les leçons tirées de sa confrontation avec les lumières du Sud.

VAN GOGH IN ST REMY

April 1889 – May 1890

After staying at the Arles Hospice for a few weeks, Vincent wished to return to his yellow house, but about thirty inhabitants of the neighbourhood had lodged a formal protest against his presence. After considering joining the Foreign Legion, Vincent agreed to go live in the Saint-Paul de Mausole asylum in Saint-Rémy de Provence, where he would be treated and looked after, but allowed to paint.

Vincent had two rooms – one bedroom and another for use as a studio. With the exception of a few spectacular crises which temporarily prevented him from painting, he spent a fruitful year. He painted olive trees, fields and the asylum park, complaining terribly of the establishment's appalling food.

In the meantime, Vincent's work was starting to attract attention. The Arles paintings, which had been sent to Theo and exhibited at collective exhibitions, were greatly admired by his peers and art critics. Claude Monet, among others, told Theo that his brother was the best of the new generation of Impressionists.

Gradually, Van Gogh's reputation was growing, although his work was not yet selling. In early 1890, in the *Mercure de France*, Albert Aurier wrote a long, in-depth and extremely enthusiastic article about Vincent's art. He called him a genius and compared him to the Old Dutch Masters of the 17th century.

Vincent, who was not expecting such tremendous acclaim, was taken aback. He protested against what he considered to be Aurier's excessive praise, but did not dismiss it. The critic's enthusiasm did, however, fire him up and he soon felt a pressing need for a change of scenery. He left Saint-Rémy de Provence as soon as possible and returned to the north, where he thought he could apply the lessons learnt from his encounter with the southern light.



Portrait de Trübner, Saint-Rémy de Provence, Kunstmuseum Solothurn.



Entrée de la maison de santé, Saint-Rémy de Provence, 1889, Van Gogh Museum, Amsterdam.